

## **CUM GRANO SALIS**

**Georges Botet-Pradeilles**  
Psychologue, Ecrivain

La position compétente que l'on aime afficher aujourd'hui est certes nécessaire, mais elle induit autour d'elle certitudes et routines ; elle fortifie les égocentrismes suffisants et les convictions rassurantes.

La position intelligente accepte mieux le doute et l'altérité. Elle aspire au nouveau, à la découverte et aux partages. L'esprit curieux s'aventure aux marges du connu, mais se protège par la réflexion des impatiences pulsionnelles qui le portent répétitivement aux obscurs objets du désir. Cette réflexion le dégage également des fortes croyances tirées des héritages ; elle contourne les barrières des vieux interdits « parentaux » intériorisés. Elle peut même éviter les surenchères de l'Idéal du Moi.

Avec l'intelligence les pièges des déterminations, des occultations et des prescriptions de l'inconscient deviennent moins redoutables, on peut même découvrir des ressources dans ses catalogues secrets où en fait rien ne se perd des expériences, des découvertes et des émotions que l'on croit oubliées.

La position intelligente se rapproche de celle de l'analysant que Freud et d'autres découvrirent il y a à peine plus d'un siècle. L'esprit associe librement sensations, ressentis et souvenirs dans un projet intime qui vient s'énoncer et se construit sans cesse. Il découvre également ses limites sous l'écoute de l'Autre garant symbolique d'exactitude qu'est l'analyste.

L'intelligence porte en germe l'indépendance d'esprit qui ouvre à la reconstruction de l'acquis et à la découverte de nouveaux possibles. Elle est avide de trouvailles.

Mais elle est d'abord modeste et se satisfait de ce dont elle dispose. Elle saisit les prémisses, elle se donne des repères, explore les ressources, projette l'action et s'invente des moyens. Elle ne se croit jamais gagnante à priori par la suffisance des savoirs acquis. Une nouvelle connaissance naît et transforme le monde et soi-même en toute innocence.

Les Romains disaient de cette transcendance de la pensée : « Cum Grano Salis ». C'est ce grain de sel là aussi nécessaire que subversif qui vient porté par l'intelligence entre Psychanalyse et Management donner une unité aux doctrines divergentes du sujet et de l'organisation. Le mariage toujours difficile du sujet au collectif découvre parfois son harmonie par l'effet des élaborations intelligentes.

On prête à l'esprit une grande mobilité. Mais en fait généralement il résume, simplifie, caricature et revient vers ses routines ou se crispe dans ses choix pulsionnels. Il s'obnubile souvent et rabâche sur des versants obsessionnels, voire même paranoïaques.

L'intelligence s'autorise à la vision qui échappe aux barrières formelles et féconde les ressources d'école. De nouvelles transpositions rendent la complexité imaginable et même praticable. Elle est parfois hystérique et ne répugne pas aux contradictions internes. La « trouvaille » - selon le mot de Lacan - émerge enfin dans un espace indéterminé entre inconscient et conscient. Ce névrosé figé en attente de réponses parentales, ce narcissique noyé dans son miroir, ce triste « pervers » solitaire jouissant avec complaisance de ses rituels déshumanisés, cette victime prisonnière de sa plainte, ce malade qui stigmatise son corps de ses impossibilités vont découvrir ici un espace inédit dans l'attitude réflexive intelligente, quelles que soient les circonstances. Le sujet en deviendra davantage autonome et responsable. La découverte freudienne offrait cela à l'analysant. Il faut en saisir la parabole au-delà de toutes les caricatures de la psychanalyse qui circulent. Les psychanalystes eux-mêmes ne sont pas innocents en feignant de détenir un autre secret que l'intelligence.

Quiconque a eu un parent, un partenaire, un collaborateur intelligent saura de quoi il s'agit. Avec l'intelligence l'avenir devient possible. Mais qui est orphelin de ces intelligences-là sait à quel point leur absence rend le monde vide et redoutable.

Être compétent, c'est s'appliquer à faire au mieux ce que l'on attend de nous. L'intelligence, c'est s'accommoder de ce dont on dispose. L'objet n'est plus l'objet magique de nos illusions d'enfant, ni l'objet idéal de notre vision adulte. Ce n'est plus l'objet d'un père consacré ou omniscient.

L'esprit de finesse qu'évoquait Pascal vient aiguillonner l'esprit de géométrie de la compétence. L'activité en devient davantage adaptée, partageable et même agréable à vivre. Mais l'intelligence est précaire ; il suffit qu'un esprit borné s'arroe l'usage de la loi pour qu'elle se réfugie dans ce silence navré que nous inspire si souvent le monde.

L'intelligence permet l'évacuation des tensions par une voie sémantique et représentative qui est une alternative audacieuse aux symptômes comportementaux et somatiques qui se structurent peu à peu. Le mot d'esprit en est la meilleure manifestation. Jean Benjamin Stora nous indique : « L'intelligence est dans de très nombreux cas un moyen défensif de court-circuit de l'appareil mental et de défense contre les manifestations pulsionnelles de l'inconscient ».

## **Au-delà du savoir-faire compétent « Libido Sciendi » ou le goût de l'intelligence.**

**Georges Botet-Pradeilles**  
Psychologue, Ecrivain

Au-delà du savoir-faire « compétent » et du management « corrects », « libido sciendi » ou le goût de l'intelligence.

Manager, c'est s'informer, prévoir, décider, organiser, mobiliser. Pour cela l'esprit se donne le recours de la méthode. Mais elle n'est jamais souveraine. Manager c'est aussi se confronter à l'aléatoire humain, toujours réfractaire aux ordres trop préétablis. Le désir, le doute, l'insatisfaction s'entendent dans ces organisations d'aujourd'hui que l'on voudrait tellement efficaces. On se plaint du manque « d'informations » ou de « moyens », de la fuite du temps, du manque de prise en considération, de l'anonymat des décideurs. Les résistances au changement, les impuissances des panes de désir viennent mettre leurs grains de sable dans les meilleurs projets. L'idéal d'efficacité et de rentabilité s'érode dans les embuscades de l'imprévu et ce qu'elles génèrent d'émotion. Le manager doit modifier ses attitudes, ses convictions et ses choix au-delà des modèles qu'inspirent ses compétences et son savoir.

Dans l'art du management le jeu des implications, de la persuasion et des évitements demeure éminemment subtil au fil du possible. Avoir « raison » ne suffit pas. Cela pourrait même faire parfois verrou. Certes le savoir d'école est d'abord nécessaire. Il est également lié affectivement à notre histoire. Tout apprenant se fie d'abord à l'exemplarité de ses maîtres. Wallon insistait sur l'importance de « l'imitation » intériorisée qui porte déjà l'enfant et l'apprenti vers ses premiers modèles. L'attachement aux modèles exemplaires faisant référence assure cette sécurité de l'acquis dont on ne saurait se passer. Les parents et nos formateurs nous apportent par identification cet Idéal du Moi qui nous fait fond de structure.

Cependant Bachelard nous suggérait que cette connaissance transmise, porteuse d'images et de croyances, véritables seuils (ou même obstacles !) épistémologiques, faisait limite de compétence. Aller au-delà du familier demande une rupture par transgression cognitive et émotionnelle. L'esprit, allant à la découverte, relativise et s'informe, il franchit ses limites et ses repères. Piaget nous donna une clef de cette voie, c'est l'activité exploratoire : « *On ne connaît un objet qu'en agissant sur lui et en le transformant* ». L'acteur invente, découvre et redécouvre et se transforme lui-même par les connaissances nouvelles qu'il construit.

Parfois cette activité devient purement virtuelle et spéculative. Le crayon inspiré de Léonard de Vinci, le premier « désigner », traçait ainsi ces merveilleuses machines du futur. Freud voyait ce destin exceptionnel se dessiner dans le fantasme d'oiseau que Léonard évoquait dans un souvenir d'enfance... Le maître disait de son activité : « associer le désir de comprendre et le plaisir de faire » (J.L. Le Moigne, 2003). Nous n'avons toujours pas de meilleure définition de l'intelligence que cette transgression permanente de l'acquis.

La pensée, mobile, réversible, s'enrichit de trouvailles nouvelles revenant à ses sources et les redécouvrant, ricochant et rebondissant sur l'erreur, s'ajustant sans hésiter à de nouveaux repères ou propriétés, s'ajustant à de nouvelles échelles dans les nouveaux degrés de liberté qu'elle ose se donner.

La conscience scrupuleuse est soucieuse des héritages ; l'intelligence rêve le futur. Elle nous projette dans un Univers représentatif remodelant les images et les signifiants, modifiant même les souvenirs. Les conditionnements passés deviennent obsolètes. La nostalgie sécuritaire du temps enfui s'efface. La curiosité nous reprend. On ouvre le tiroir de notre culture et de notre histoire pour de merveilleuses trouvailles dans le fouillis des petits trésors oubliés.

Cette quête d'objet est semblable aux nouveaux rendez-vous amoureux qui mobilisent le sujet. Il franchit les barrières des meilleures défenses. « J'ai rendez-vous avec vous, tout le restant m'indiffère » chantait le poète Brassens sans l'ombre d'un doute. Le désir va à ce manque où il lui faut impérativement découvrir et porter son objet. Peu importe que ce soit fou ou sage. Tel Don Quichotte on affronte les moulins à vent pour les beaux yeux d'une improbable Dulcinée. César devint César en franchissant le Rubicon. Bernard Palissy brûla ses meubles pour arracher à la matière le secret des émaux.

Saint Augustin proposait trois déclinaisons pulsionnelles : l'amour de l'autre sexe, l'amour du pouvoir et l'amour du savoir. Avec l'intelligence nous sommes dans le registre de la « *libido sciendi* », portant l'esprit vers la découverte de ces nouveaux espaces de connaissance qui valent la conquête amoureuse.

Freud définissait avec la psychanalyse une position d'écoute hors enjeux et un espace de liberté d'énonciation autorisant à échapper aux principes et aux façons transmises. La position paradoxale, interrogative et silencieuse, du psychanalyste surprend le patient et l'amène à observer, manipuler, réfléchir là où il craint d'aller. Le désir neuf de l'intelligence s'évade ainsi au système de défense rassurant de chacun. Socrate nous en fit la preuve il y a déjà quelque temps de la capacité de chacun à dépasser ses limites. Son questionnement éveillait les esprits qui semblaient le moins capables de découvertes.

Nous vivons dans la croyance en un 'Objet Idéal' amoureux, matériel, politique et technologique parfaitement défini et pérenne. Cette illusion engendre une

revendication faite à autrui et au monde qui altère autant les relations personnelles que celles de travail. Mais l'on n'atteint jamais le paradis promis qui se substituerait au paradis perdu.

L'expérience analytique nous enseigne lentement et douloureusement l'acceptation initiatique de l'échange de l'objet idéal par l'objet présent. Cette leçon inédite fait aujourd'hui défaut un peu partout. Elle est introductive à tout échange ou partage.

L'objet mythique est d'abord défendu, ce qui impose de l'idéaliser. La psychanalyse découvre que nous sommes d'abord dans l'enfance dans la pulsion « scopophile » qui nous pousse à découvrir le mystère défendu de la sexualité. Ce qui se passe dans la chambre des parents est barré. Il faudra dépasser la peur structurelle irrationnelle qui touche à cet interdit (J. B. Stora). Le désir de connaître, de posséder et de dominer fonde ensuite une curiosité née par la pulsion sexuelle.

L'intelligence est sublimation de ce « savoir secret » « libidinal » transgressif échappant aux défenses du Moi et au système de valeurs parentales et sociales. Mais la culpabilité prémonitoire profonde de chacun fait frein à la liberté créatrice de l'esprit et sacralise la conservation d'un Savoir et de Valeurs. Il vaut mieux croire et ne pas savoir pour sa sécurité. Mais l'esprit aime parfois le maraudage. Prométhée vola ainsi le feu aux Dieux et nous fit goûter les fruits de l'arbre de la connaissance.

\*\*\*

Découvrir l'avantage et le plaisir d'avoir des partenaires, des collaborateurs, et même parfois des chefs intelligents, libère de l'inlassable répétition du savoir-faire quotidien sans imagination. De nouveaux possibles émergent des rencontres d'intelligences. On voit parfois s'effacer les repères conformistes et rassurants de la culpabilité, de la jalousie et des ostracismes « *Nous n'avons pas d'autre moyen pour dominer nos pulsions que notre intelligence* » indiquait Freud dans *L'avenir d'une illusion*. L'intelligence permet des partages au-dessus des clôtures.

L'idéalisme gestionnaire, lourd de normes, d'évaluations et d'organigrammes croule sous le poids de ses infrastructures. Nous voici voués par le management trop savant au colmatage, au semblant, aux acharnements douloureux. Quelle autre issue ici que la dérobade où la surenchère finale dans les impatiences de l'humeur, les affres de la victimisation voire même les tentations violentes ? La souffrance engendrée porte à la plainte, aux tricheries, aux replis sur soi...

Certains fuient avec autocomplaisance dans le plaisir pervers où l'autre est plus objet que partenaire. Le manque d'enjeu cognitif et émotionnel partagé prédispose aux abus égocentriques du cynisme, de l'illusion du pouvoir et pire encore, à l'indifférence. « Pas de trace de vie intelligente » dirait l'observateur lucide et impartial observant le fonctionnement de la plupart des organisations.

Tout tourne certes, mais en rond, comme ce *neverland* de Peter Pan avec les enfants perdus.

Il faut là un meneur d'hommes stimulant et crédible, présent, décalé et provocateur qui incite à entrer dans la partie avec lui. Rien n'est sûr, ni prévisible, mais qu'importe. Au-delà des rivalités jalouses, de l'obsession d'ordre, de l'ambivalence hystérique paralysante qui spéculé sur le désir de l'autre, le joueur lance les dés. Il est déjà bon joueur, l'intelligence le fait beau joueur. Jouer avec lui nous rend à nos plaisirs d'enfant.

Sans cette prise de risque il ne reste plus qu'à mourir idiots, comme le suggérerait un humoriste.

L'intelligence transcende les compétences avérées bardées de diplômes et authentifiées par une carrière bien construite. Elle sublime les neutralités rassurantes des traditions et des bienveillances qui portent à croire et obéir. Le désir de savoir engendre potentiellement toutes les transgressions subversives.

Mais l'intelligence s'arrête souvent à la porte des organisations. Les responsables des ressources humaines aiment les allégeances et répugnent aux aventures hasardeuses de l'imagination sur le versant émotionnel du désir. Les « élus » entretiennent le discours démagogue du pouvoir faisant leur par les promesses politiques d'ordre, de sécurité et de promotion. Nous voulons obstinément croire au raisonnablement et politiquement correct possible en acceptant implicitement la soumission.

Se savoir originellement pêcheur prédisposait l'homme à être esclave prétendait Saint Augustin. La Boétie dans son *Discours sur la servitude volontaire* suggérerait que faire participer les dominés à leur domination rendait l'homme à se « servir » qui est sa nature profonde. Il faut cependant là un certain travail de décervelage pour entretenir cet état dirait le père Ubu. C'est pour cela que l'intelligence n'a pas bonne presse et que les tenants de sa position et de ses espaces sont redoutés des organisations. L'inertie idéologique collective des organisations se méfie de l'intelligence qui met tacitement en péril les pouvoirs et les savoirs dogmatiques en place. On écarte les trublions comme jadis on brûlait les livres et l'on promeut les esprits médiocres plus rassurants. Le feu du désir subjectif mis politiquement sous la cendre, n'en devient parfois que plus vif. Le non-dit de la parole confisquée à l'intelligence est la mèche lente qui allume le trouble social. Le discours idéaliste compassé de l'autorité et du management ferait ironiser Voltaire : « Tout n'ira jamais pour le mieux dans la meilleure des organisations possibles ».

\*\*\*

L'intelligence est sacrilège pour la scolastique. En 1277 l'évêque Tempier jeta à Paris un interdit portant sur plus de deux cents textes et thèses témoignant d'indépendance d'esprit (D. Piché, 1999). Cette définition de Saint Augustin : « *Je désire avec impatience ne pas croire seulement la vérité, mais l'apercevoir par l'intelligence* » nous projetait dans le droit fil de la pensée d'Aristote vers ce « *libido sciendi* » qui est notre propos. Cette époque pointait le désir de savoir universel de l'humain dans un rapport intime à l'objet dont la psychanalyse souligna plus tard les racines érotiques. Cela s'oppose à l'Écriture qui fige le savoir et authentifie la Genèse dans la culpabilité qu'engendrerait le rejet du dogme et de la loi des pères.

Cette raison intelligente, que Luther nommait « La putain du diable » nous porte subrepticement au goût de la maîtrise, de l'expansion et du profit, mais aussi à celui de la découverte, de la création, du juste, du vrai et du beau.

L'interdit médiéval prononcé alors implique des enjeux épistémologiques et éthiques d'une grande importance pour l'histoire de la pensée en Occident. On peut même percevoir ces racines en filigrane dans la pensée universitaire d'aujourd'hui où le savoir se justifie essentiellement de son académisme. La subjectivité ne s'aborde que de manière suspicieuse. La liberté et la créativité du désir s'entendent mal dans les premiers désordres de leur irruption. Freud nous avait déjà questionnés : « *Comment peut-on attendre de personnes qui se trouvent sous la domination d'interdits qu'ils accèdent à l'idéal psychologique, au primat de l'intelligence ?* ». L'idéal du moi est corseté dans un format social convenu.

Certes on évoque depuis quelque temps l'intelligence émotionnelle comme nouveau « Deus ex machina » du développement personnel, voire collectif (D. Goleman, 1997). Mais nous ne sommes que dans la redécouverte de ce que Pascal nommait « *l'esprit de finesse... dont les principes ne se laissent pas aisément manier. On les voit à peine. On les sent plutôt qu'on ne les voit, on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes* » L'inconscient ouvre parfois ainsi la porte au désir vers l'invention et les étonnements de l'aventure.

Lacan posait le : « Que veux-tu ? » fondamental du psychanalyste interrogeant le désir. La réponse s'inscrit dans cette sensibilité dont : « *L'agrément surpasse toujours celui de la preuve* » disait Pascal. Mais souffrir en situation médiocre fait cette « jouissance » du symptôme que Lacan disait le lot humain ordinaire. Faute d'éveil, le sujet se complait dans ses certitudes et sa méconnaissance.

Mais malgré notre fonds de culpabilité collective qui nous tient en place, notre espèce génère sans cesse ces intelligences qui transcendent l'acquis et l'institué. Elle déborde jusqu'aux limites humaines où il faut enfin consentir à équilibrer la violence du progrès. Nobel, après avoir inventé la dynamite, créa un prix destiné à honorer l'intelligence dans les domaines de la pensée humaniste.

Il faut certes conserver en toute conscience, quasi obsessionnellement, ses meilleures compétences toujours disponibles. Mais l'intelligence est faite des échappées belles de l'esprit qui restaurent l'imaginaire. L'espoir, nous suggère D. Drillon (*Le bonheur d'être névrosé*, 2008), émerge après les traversées névrotiques. Il y a peut-être d'abord de l'hystérie dans cette quête nouvelle pointant obscurément ce que l'on désire et que l'on craint simultanément. Mais c'est là que chacun peut apparaître comme sujet. Créer, c'est d'abord oublier, souvent désapprendre et enfin renaître dans ce dépouillement qui renouvelle le possible. C'est alors qu'on peut tenter de vivre nous suggérait Paul Valéry.

C'est là que l'on découvre finalement une manière d'être et de faire où l'on s'appartient où que l'on soit et en dépit des contingences. « *Le style, c'est l'oubli de tous les styles* » écrivit Jules Renard. Poil-de-carotte, son anti-héros cruellement maltraité par sa famille et ses pairs, porte sur autrui et sur l'ordre ce regard sceptique, amusé, sans complaisance mais finalement amical et modeste sur les lâchetés, les rebuffades et les avanies ordinaires. La cause humaine menée à ses bornes, se soutient d'un brin d'humour et d'autodérision qui permet les traversées de l'absurde et de l'indifférence. Ce n'est pas le fait d'une science. C'est l'intelligence même. Elle peut être parfois partagée.

Il nous faudra demain cette intelligence de la mesure humaine dans « l'impossible métier » de meneur d'hommes (ou de parent) selon la vision de Freud qui pressentait les affres des managements à venir dans l'inflation matérialiste des civilisations avancées. Ce n'est pas une affaire conceptuelle. Il faut aller vers ce courage qu'exige la responsabilité loin de ces zones que l'on voudrait confortables de l'organisation efficace, du consumérisme et des modélisations rationnelles. Nietzsche imaginait dans *Le Gai Savoir* une société de plus haute culture au-delà de la modernité. Le rationalisme excessif, l'individualisme exacerbé, la superficialité des échanges et le nivellement des connaissances dans la surabondance d'informations et d'objets, génèrent une médiocrité « barbare » qui sature plus qu'elle n'éveille. En tout point où elle se manifeste, l'intelligence s'oppose à ce déclin.

Nietzsche à la fin de sa vie (Andler, 1979) ne croyait plus l'intelligence faite pour mieux penser le réel, mais pour affiner nos instincts. « *Il faut sans cesse que nous enfantions nos pensées dans la douleur et que, maternellement, nous leur donnions ce que nous avons en nous de sang, de cœur, d'ardeur, de joie, de passion, de tourment, de conscience, de fatalité. La vie consiste, pour nous, à transformer sans cesse tout ce que nous sommes, en clarté et en flamme, et aussi tout ce qui nous touche. Nous ne pouvons faire autrement.* ».

Connaître n'est pas synonyme de sérénité pas plus qu'aimer ou diriger. C'est dans la sublimation de l'élan pulsionnel libidinal que l'intelligence vient soutenir l'esprit dans ses traversées difficiles et ses ajustements incessants à une réalité rebelle. Elle n'est sans doute pas une fin en soi. Elle vient où cessent les convictions et les certitudes du formel. Elle est la manifestation de cet Interstitiel immatériel (I.



Barth, 2011) des ajustements opportuns du sujet à la réalité où le sens va renaître. Il y a peu de grandes idées dans cette intelligence-là qui serait plutôt celle des détails qui font d'abord que « ça marche » par un usage approprié et inventif de ce dont on dispose. Tournée vers l'activité elle anticipe, réagit, apprend vite, change d'avis, et laisse le souci à la traîne. Elle n'est pas raisonnable. Il faut plusieurs idées folles et une rencontre hasardeuse pour faire une « trouvaille » selon l'expression de Lacan. L'intelligence se partage. Elle est intelligible -in fine- même à ceux qui ne veulent rien en savoir. C'est par cette brèche que l'espèce humaine pétrie de fragilités a probablement toujours trouvé les voies de sa survie. Peut-être faudra-t-il plus que jamais se résoudre à être intelligents ou à ne plus être.

A la limite de la connaissance l'esprit ne cesse d'interroger l'inconnu sur son propre mystère et celui du monde qui l'entoure. Cette quête devient aussi nécessaire et impérieuse pour certains que les preuves d'amour et de reconnaissance que réclame impérieusement l'enfant en nous. A son extrême, le « surdoué » est voué à une initiation inlassable, précoce, solitaire et farouche aux arcanes de la pensée. Ce n'est pas un sort facile que de vivre de façon exacerbée cette conscience, « au carré » disait Teilhard de Chardin (1928), toujours au-delà de soi dans une inlassable projection dans l'avenir. « *Parce que l'homme a commencé une fois à penser, parce qu'il pense et se pense, il ne peut plus dans une certaine mesure, s'arrêter de penser toujours davantage* ». L'esprit en alerte construit certes des défenses contre l'incertitude d'être, la solitude que génère se savoir soi et la fin annoncée, mais aucune réponse n'y suffit. Les génies et surdoués nous montrent bien l'absence de limites.

Par chance la marginalité solitaire de l'intelligence se partage parfois. Lorsque des regards se croisent en bonne intelligence le monde se peuple et du sens apparaît. Il n'y a plus là l'arrogance pesante de ceux qui croient de pied ferme avoir raison ou la malice de ceux qui feignent détenir un savoir d'importance. L'intelligence contrairement à la compétence n'est pas dupe d'elle-même et elle sait même renoncer à duper. A observer son jeu, certains suggéreraient même que Dieu n'est alors pas très loin.

### **Bibliographie**

- ANDLER C., (1979), *Nietzsche, sa vie et sa pensée*, Gallimard.  
BACHELARD G. (1938), *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin.  
BARTH I., (2011), *L'interstitiel*, ESKA.  
CERVANTES M. de, (2001), *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Points.  
CLEMENT C., (1996), *La putain du Diable*, Flammarion.  
DRILLON D., (2008), *Le bonheur d'être névrosé*, L'archipel.  
ENRIQUEZ E., KAËS, R., FUSTIER, P., (2003), *Institution et les institutions*, Dunod.  
FREUD S., (2010), *Au-delà du principe de plaisir*, Payot.

- FREUD S., (2004), *L'avenir d'une illusion*, Quadrige grands textes, PUF.
- FREUD S., (1905), *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard.
- FREUD S., (1998), *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard.
- GOLEMAN D., (1997), *L'intelligence émotionnelle. Comment transformer ses émotions en intelligence*, R. Laffont.
- La BOETIE, E., (2000), *Discours sur la servitude volontaire*, Flammarion.
- LACAN J., (2007), *Le mythe individuel du névrosé*, Seuil.
- LACAN J., (1958), *Écrits*, Seuil.
- Le MOIGNE, J. L., (2003), *Le constructivisme*, L'Harmattan.
- Le ROY, E., (1928), *Les origines humaines et l'évolution de l'intelligence* (citations « hominisation » par Teilhard de Chardin), Editions Boivin.
- NIETZSCHE F., (2007), *Le Gai Savoir*, Flammarion.
- PASCAL B., (1963), *Œuvres complètes*, Seuil.
- PIAGET J., *Épistémologie génétique*, Que sais-je, PUF.
- PIAGET J., (1999), *La psychologie de l'intelligence*, Armand Colin.
- PICHE D., (1999), *La condamnation parisienne de 1277*, Vrin.
- PLATON (1999), *Apologie de Socrate*, Flammarion.
- RENARD J., (2003), *Poil-de-carotte*, Librio.
- ROUDINESCO E., (2009), *L'histoire de la psychanalyse en France ; Jacques Lacan, une biographie*, Lgf.
- SAINT AUGUSTIN, (2011), *Les confessions*, Poche.
- STORA J. B., (2011), *Communication personnelle*.
- VALERY P., (1968), *Regards sur le monde actuel*, Idées, NRF.
- VOLTAIRE (2005), *Candide*, Pocket.
- WALLON H., (1942), *De l'acte à la pensée*, Flammarion.